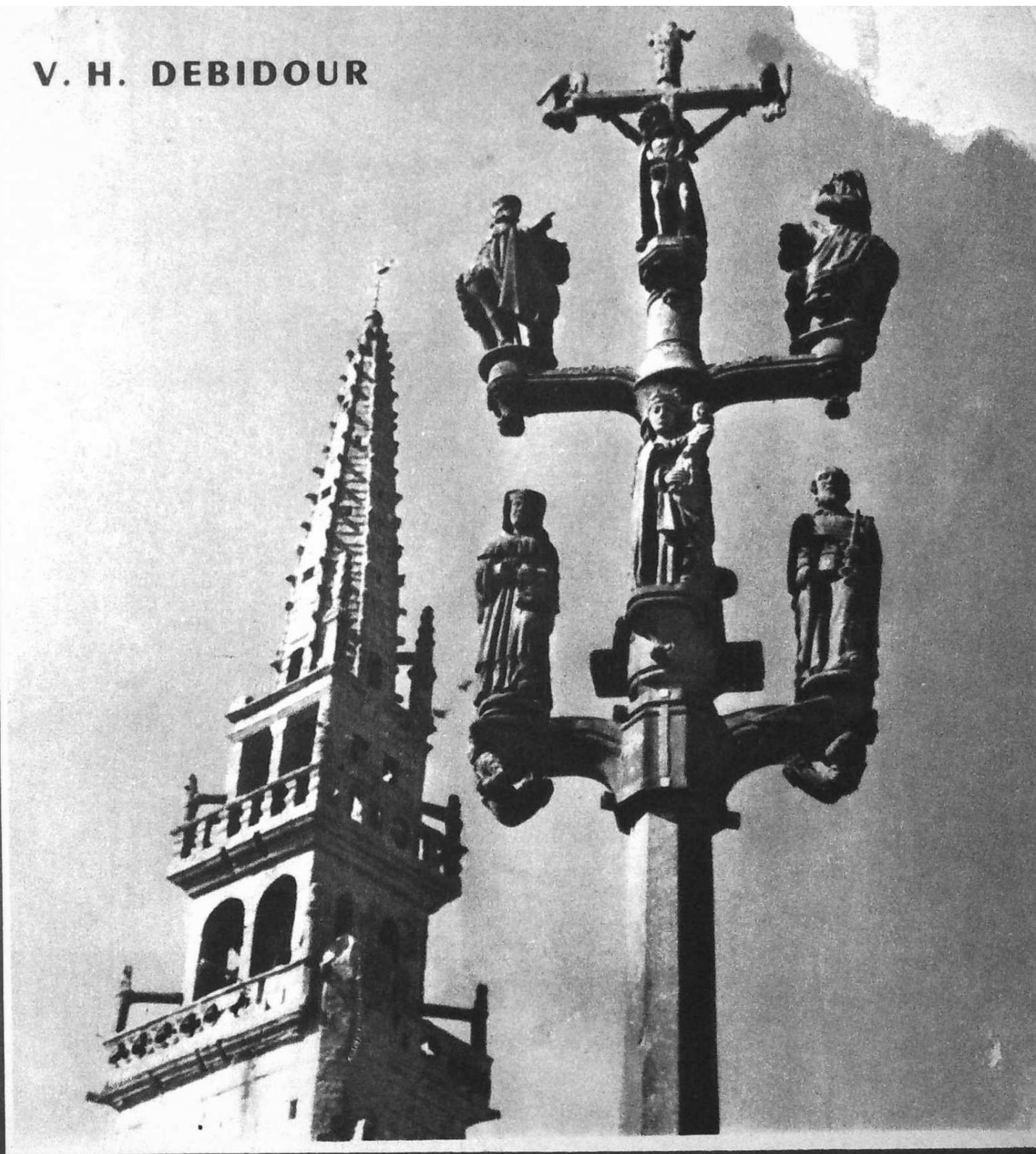


V. H. DEBIDOUR



# CROIX ET CALVAIRES DE BRETAGNE

IMAGES DE JOS LE DOARÉ

## IMAGES DE BRETAGNE

### I. - ART BRETON.

**Grands Calvaires Bretons**, texte de V.-H. Debidour.  
**Croix et Calvaires de Bretagne**, texte de V.-H. Debidour.  
**Châteaux en Bretagne**, texte de Florian Le Roy.

### II. - FOLKLORE.

**Coiffes de Bretagne**, texte de Pierre Hélias.  
**Danses de Bretagne**, texte de Pierre Hélias.

### III. - TRADITIONS.

**Pardons de Bretagne**, texte de Florian Le Roy.  
**Légendes de la Mer**, texte de Pierre Hélias.

### IV. - ICONOGRAPHIE.

**La Vierge en Bretagne**, texte de V.-H. Debidour.  
**Noël en Bretagne**, texte de Bernard de Parades.

### V. - PREHISTOIRE.

**Menhirs et Dolmens**, texte de P. R. Giot.

## REFLET DE BRETAGNE

**Quiberon-Carnac**, texte de Michel de Galzain.  
**Côte d'Émeraude**, texte de Florian Le Roy.  
**Golfe du Morbihan**, texte de Michel de Galzain.  
**Finistère**, texte de Henri Queffélec.

### LEON.

**Brest**, texte de Henri Queffélec.  
**Plougastel-Daoulas**, texte de Bernard de Parades.  
**Saint-Pol-de-Léon**, texte de Y.-P. Castel.  
**Morlaix**, texte de Fanch Gourvil.  
**Saint-Thégonnec**, texte de Y.-P. Castel.  
**Roscoff**, texte de Gilberte Taburet.

### CORNOUAILLE.

**Pont-Aven**, texte de Y.-P. Castel.  
**Châteaulin**, texte de François Férec.  
**Huelgoat**, texte de Bernard de Parades.  
**Locronan**, texte de Henri Waquet.  
**Pleyben**, texte de Madeleine Moreau-Pellen.

V.-H. DEBIDOUR

II

# CROIX ET CALVAIRES DE BRETAGNE

PHOTOGRAPHIES DE  
JOS LE DOARÉ

ÉDITIONS D'ART  
JOS LE DOARÉ  
CHATEAULIN (Finistère)

## CROIX ET CALVAIRES DE BRETAGNE

---

**T**OUS ceux qui sont venus en Bretagne le savent bien : son charme n'est pas seulement celui des longues plages de sable lisse, des brisants farouches, des pommiers chargés de bouquets blancs et roses au printemps, de fruits jaunes et rouges à l'automne, des landes âpres et pourtant gorgées d'eau, des forêts pleines de giroles après les pluies ; ce n'est même pas seulement le charme des clochers à jour et des solennités grandioses ou humbles : c'est aussi et peut-être d'abord l'accent si particulier que donnent à toute la province les croix et les calvaires dont elle est hérissée. L'orgueil d'un certain nombre de bourgs est d'offrir au regard un de ces ensembles monumentaux qui n'ont nulle part ailleurs leur équivalent en sculpture de plein air ; et c'est l'honneur du moindre carrefour d'avoir une croix de pierre ouvragée... Si l'on songe à tout ce qui a disparu depuis 1789 sous les coups du vandalisme, ou à cause des exigences d'un urbanisme parfois aveugle, ou seulement par vétusté, on est confondu à la pensée de l'immense trésor de sculpture populaire qui s'est élaboré là. Du plus riche au plus discret, du plus chargé au plus modeste, ces ouvrages ont d'ailleurs entre eux une parenté très étroite : celle que leur confère la rude pierre dont ils sont tous faits, et — malgré la gamme très ample des tempéraments et des talents — la réfraction, par une même forme de sensibilité religieuse et paysanne très particulière, des données iconographiques de toute la chrétienté occidentale : des petites croix de talus aux vastes compositions à figuration multiple, les variantes de la Piéta, par exemple, sont de la même famille, et au-dessus des grands ensembles architecturaux, la croix rappelle toujours les Crucifiés solitaires qui veillent sur les carrefours des campagnes.

On en jugera par les photographies ici rassemblées : c'est à elles de dire ce qu'elles ont à dire et non pas à la plume d'un amateur

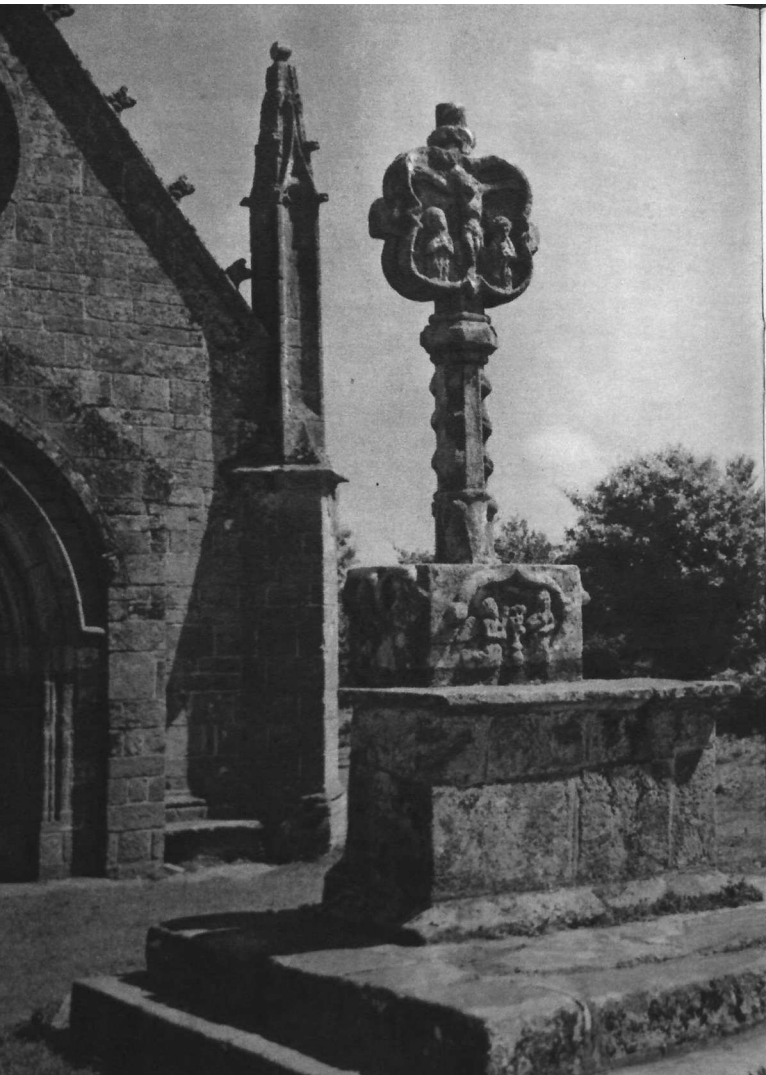
*Suite page 35.*

### THEHILLAC.

#### Croix du cimetière.

A Théhillac, en Morbihan, aux extrêmes confins de la Loire-Maritime, se trouve une des premières croix bretonnes que l'on puisse rencontrer en venant de l'Ouest. Sa forme est très curieuse, en quatre-feuilles à jour. Cette dentelle monolithe est du XVI<sup>e</sup> siècle : on dirait le remplage vide d'une rosace flamboyante. La sculpture relative du Crucifié esquissé en bas-relief confirme cette date : et pourtant la filiation est directe avec les croix « celtiques » les plus primitives.





< —

**SAINT-AVÉ.**

**Calvaire de N.D. du Loc.**

Un des plus beaux spécimens de ces croix morbihannaises, qui élèvent sur un socle quadrangulaire décoré de bas-reliefs : une sorte de bannière de pierre. Dans le quadrilobe, la Vierge et saint Jean debout sous les bras de Jésus. En bas, sous une accolade, l'Annonciation, avec le vase de lis entre l'archange et la Vierge.

—>

**BOURBRIAC.**

**Kroaz tôet de Pont-Melvez**

Sur le talus, au coin du chemin, parmi les ajoncs, les bruyères et les pins d'une lande solitaire, quelques blocs de granit ménagent la niche d'une Piéta mangée de lichen ; un arc très simple, et la croix fichée comme une épée : voilà de quoi **signer**, au nom du Christ et de sa Mère, un paysage de Bretagne.





←■  
**QUESTEMBERG.**

**Calvaire du cimetière.**

C'est ici le revers de la Crucifixion : Marie tient le cadavre du Christ, saint Jean joint les mains, des angelots sont à genoux en adoration éplorée. Si Madeleine n'assiste pas à la scène, c'est qu'elle figure sur la tranche du panneau, tenant son pot de parfum. Le petit carré de pierre suspendu au-dessus d'elle, c'est le voile de Véronique. — Le fût a été gauchement allongé et mal raboté.

■→  
**SAINT-AVE.**

**Calvaire au cimetière.**

Cette croix est au bourg même de Saint-Avé. L'affliction de Marie et de saint Jean est marquée avec une naïveté très expressive : l'une crispe une main sur son poignet, l'autre appuie sa joue sur sa paume — geste très fréquent. Ce qu'il tient de l'autre main, c'est le livre de son Evangile : « Et celui qui l'a vu en rend témoignage, et son témoignage est vrai » (XIX, 35). — Au bas du fût, quatre saints, un sur chaque face, sont debout sous un petit dais en forme de gâble.





#### MELRAND.

##### Calvaire de carrelour.

Etrange monument que celui-ci. On a monté sur un autel un socle, sculpté des quatre côtés (ici le Portement de Croix); au-dessus, une Mise au Tombeau fort mutilée. Puis un fût sur lequel s'égrènent comme les perles d'un chapelet, les têtes des douze apôtres. La Crucifixion enfin, qui est une Trinité: le Père, sur la poitrine duquel s'éploie dans une gloire la colombe du Saint-Esprit, semble offrir aux hommes son Fils, sous les pieds duquel est placé un calice eucharistique. — Les deux grandes statues latérales sont beaucoup plus récentes, et médiocres.



#### PLUMELIAU.

##### Croix de Port-Arthur.

Cette croix, située sur la route de Pontivy à Baud, est proche parente de celle de Melrand: on y retrouve le thème de la Trinité, et Jésus y a aussi les deux pieds séparés. Le fût (qui jaillit d'un socle-autel timbré d'un agneau) est décoré des hermines de Bretagne.





←—

**LEUHAN.**

**Calvaire (revers)**

Le Christ au roseau se superpose maladroitement à une belle Piéta : celle-ci, au lieu de s'allonger en dominantes horizontales, est construite verticalement ; mais la tête penchée de la Vierge, les zigzags que dessine le corps inerte, les bras de Madeleine et de Jean qui la soutiennent lui donnent un accent tragique. — Aux deux pitons de fer de la croix s'emmanchaient deux fleurons de pierre.

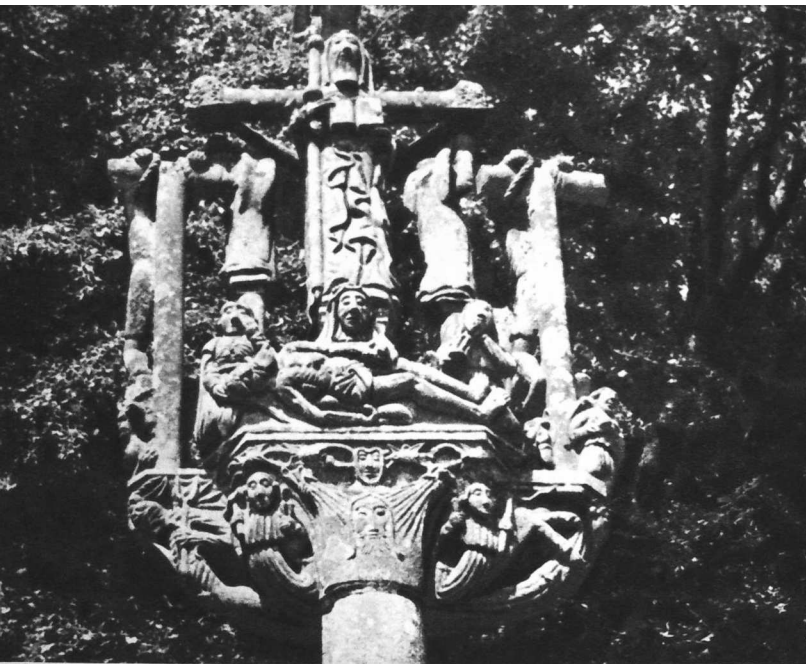
—>

**LOPEREC.**

**Croix à personnages.**

Cette croix merveilleusement aérienne hisse en plein ciel autour du Christ deux cavaliers. On dirait que les chevaux serrent les quatre pattes de peur de tomber. Les angelots sont, eux, dans leur élément : quelle aisance pour tenir, les ailes à demi repliées, les calices où le sang de Jésus coule en grosse corde de pierre ! — Dieu veuille qu'on ne gratte pas le lichen blanc qui a neigé sur le granit noir, et qu'on n'arrache pas la touffe de chardon qui est venue se nicher, comme l'offrande d'un bouquet, au pied de la Piéta !





**SAINTE-HERBOT. Croix (revers).**

On ne voit ici que de dos les larrons. Mais celui de droite (à gauche du Christ) a pour console à son gibet un diable armé d'une fourche, tandis que pour l'autre c'est un ange, ce qui fixe leur identité et leur destin. Bien des sujets accessoires chargent la composition : voile de Véronique, angelots portant les clous et le marteau du supplice. La Piéta elle-même est d'un pathétique caricatural. Mais la place d'honneur est à l'ermite saint Herbot, barbu et encapuchonné avec son grand bâton et le livre où il nous invite à lire les paroles de Vérité ; les plis de sa houppelande rythment vigoureusement son long corps d'ascète.

**LOCMELAR. Calvaire.**

On notera ici, de part et d'autre du Christ au roseau, les Cavaliers qui plus que jamais ont l'air, vissés sur leur petit socle rond, de sortir d'un jeu d'échecs. Sur le fût, à la place d'honneur entre Pierre et Madeleine que soutiennent deux petits anges retroussés en virgules, saint Mélar, patron de la paroisse, dont le sceptre indique le rang princier. — Les deux saillies derrière lui sont la tête et les pieds du Christ d'une Piéta qui est sculptée de l'autre côté.







←

**NIZON.**

**Calvaire.**

La Piéta du calvaire de Nizon, tout proche de Pont-Aven, a la gloire d'avoir servi de thème à un tableau célèbre de Gauguin : le visage aux yeux creusés, presque hagard, de la Vierge sous son voile, a une force de silencieuse angoisse, à laquelle vient répondre tout en haut, le Christ aux membres raidis et distendus. Les comparses de la Crucifixion sont curieusement montés sur des consoles courbes qui donnent à l'ensemble un profil de candélabre. On a stupidement juché à mi-hauteur, sur les tronçons des gibets qui portaient les larrons, deux statuettes d'effet misérable.

→

**GURUNHUEL.**

**Calvaire.**

Ce calvaire isolé assez à l'Est, sur un plateau battu des vents, hors des voies fréquentées, est fort peu connu, et c'est dommage : Son Christ aux jambes démesurément allongées, son Cavalier, son saint Michel (invisible ici) sont de beaux morceaux de sculpture naïve. Mais le plus pittoresque, c'est l'ange et le démon qui emportent, sous la forme d'une poupée nue, l'âme des larrons : l'épine dorsale du diable est hérissée d'une sorte de crête particulièrement horrible.



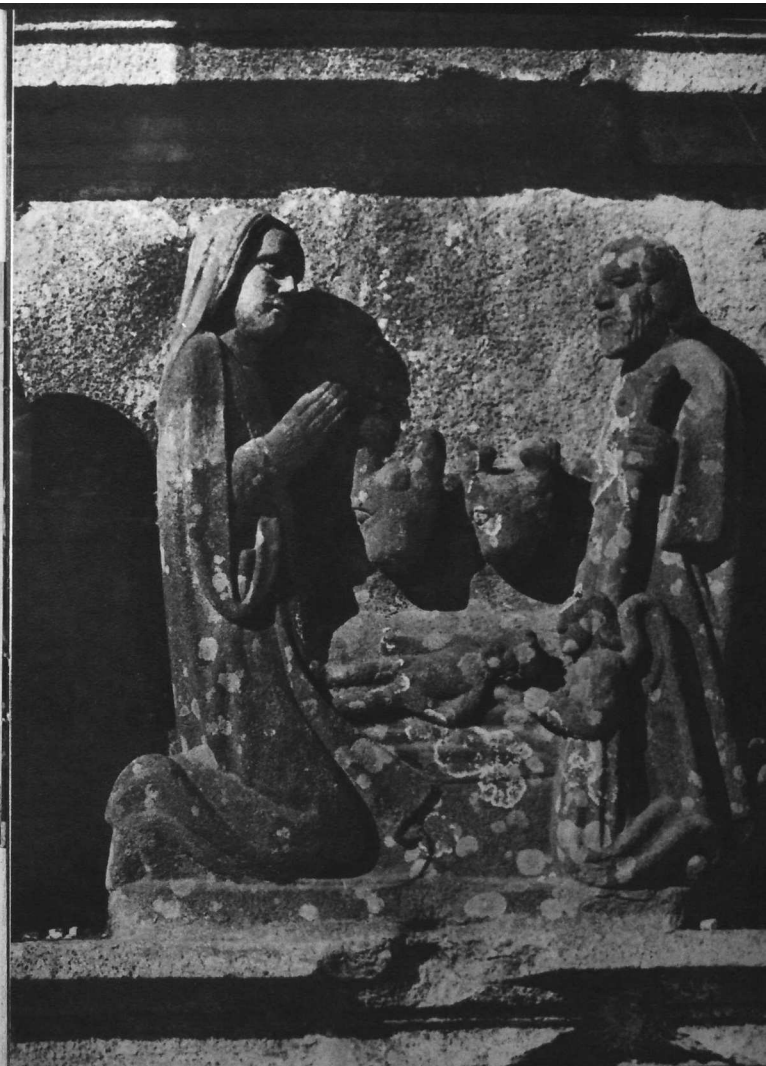
**PLEUBIAN. Calvaire-Chaire.**

Pour être de matière et de technique tout à fait semblables aux autres calvaires du XVI<sup>e</sup> siècle, celui de Pleubian est tout à fait à part : c'est une chaire de plein air, circulaire, au centre de laquelle se dresse la croix. Les scènes de la Passion sont sculptées en bas-relief tout autour du parapet. Ici, de droite à gauche, l'Agonie au Jardin des Oliviers (l'enclos est figuré par une sorte de clayonnage), le Baiser de Judas et Jésus, les mains liées, outragé par les soldats, comparaisant devant Pilate.



**PLougastel-Daoulas. Calvaire : La Nativité.**

Suivons à présent la vie de Jésus à travers quelques calvaires : ce Noël très simple tire peut-être le meilleur de son charme, non pas de la Vierge, quindée et maussade, mais de la mine grave d'un Joseph perplexe, et surtout des deux bêtes attentives dont la tête camuse jaillit du mur : oreilles et cornes, à qui le dur granit n'a jamais dû permettre d'être bien fines, sont usées comme des galets sur la plage. Mais l'âne garde sa touffe de pails au milieu du front.





**LAMBADER. Les docteurs de Jérusalem.**

Il s'agit ici d'un fragment, remployé au bas d'une croix voisine, d'un grand calvaire dont d'autres débris sont recueillis pêle-mêle dans la chapelle. La scène représentait Jésus enfant expliquant la Loi, du haut d'une petite estrade, à quatre théologiens d'Israël. Le personnage central a disparu, mais ces quatre têtes levées n'en sont peut-être que plus frappantes pour témoigner de leur émotion émerveillée devant cette voix qui ne venait point d'ici-bas.

→

**TRONOEN. Calvaire : le Baptême.**

La scène est représentée deux fois : on suppose que l'un de ceux sur lesquels le Baptiste renverse si énergiquement sa truche est un Juif anonyme, chargé de représenter la foule des baptisés — mais lequel des deux est Jésus ? Ils semblent tous deux engoncés dans une jupe, mais c'est l'eau du Jourdain qui leur monte (c'est le cas de le dire) jusqu'aux hanches. Notez le joli geste du prophète tenant le coude des baptisés. Au centre, un jeune homme tient, bien étalée pour éviter les faux-plis, la robe de Jésus. Au-dessus, scène de la Passion : les larrons portant leurs croix.





PLOUGONVEN. Calvaire : La Tentation du Christ.

Un tel groupe est tout à fait représentatif des ressources de la statuaire bretonne : d'un côté Satan, ricanant, hideux, monstrueux en tout ce que l'on voit de lui, cornes, oreilles, nez en soc de charrue, mâchoires à crocs (et qui plus est, édentée), mains à quatre doigts ; il s'est vêtu, le « bon apôtre », d'une robe d'ermite, mais il a l'imprudence, ou l'impudence, de la soulever, si bien qu'on voit ses pattes griffues ; dans sa main un collier, symbole des vaines richesses qu'il propose. En face de cet être qui fait à la fois rire et frémir, un Christ d'une sérénité spirituelle si pure, arrière-cousin, à la mode de Bretagne, du Beau Dieu d'Amiens...

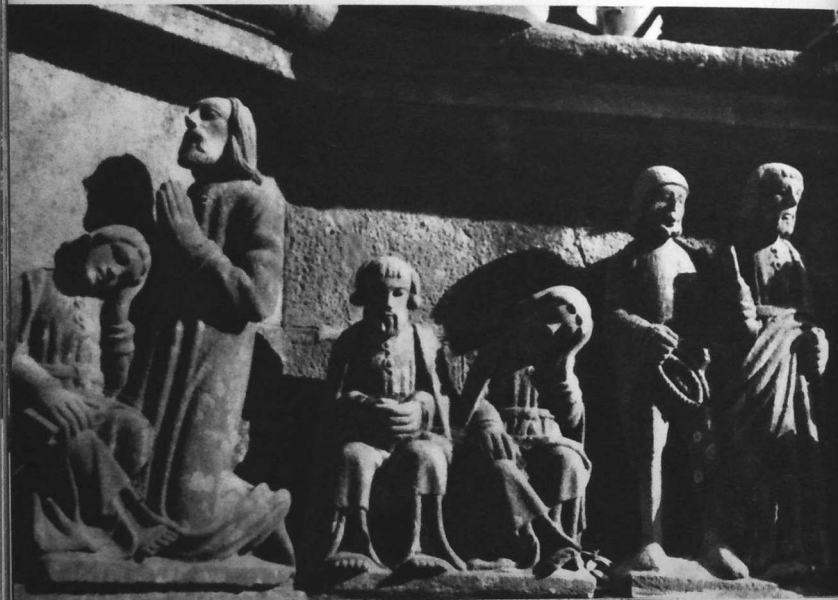


GUIMILIAU. Calvaire : l'Entrée du Christ à Jérusalem.

Le sculpteur de Guimiliau est plein de verve et très particulièrement quand il fait des ânes : celui-ci, avec son licol de corde et ses oreilles qui profitent de l'appui du tronc d'arbre pour pointer bravement, pose un patte circonspecte sur le manteau qu'on étend devant lui. Jésus tient la bride, mais n'oublie pas de bénir. Un Juif coupe des palmes pour saluer le Fils de David : faut-il penser que l'artiste n'avait jamais vu un palmier ou qu'il a délibérément choisi de représenter un buis arborescent parce que les rameaux bénits, en Bretagne, sont de buis ?

**PLOUGASTEL-DAULAS. Calvaire : l'Agonie à Gethsémani.**

Toutes les scènes sont paisibles, à Plougastel, et cette sérénité baigne non seulement dans leur sommeil Pierre, Jacques et Jean — le plus proche du Maître, ici comme à la Cène et au Golgotha — mais Jésus lui-même dans sa supplication d'angoisse qui pourrait être une prière d'action de grâce. — A droite, fragment de la scène de l'Arrestation : un soldat muni d'une corde et saint Pierre, l'épée au poing.



**PLOUGASTEL-DAULAS. Calvaire : le Lavement des Pieds.**

Morceau admirablement groupé, avec les trois personnages en décor de fond, les mains jointes de celui du milieu placées juste entre le visage du Christ et celui de l'apôtre qu'il lave, comme pour les rapprocher... Mais la bonhomie pittoresque ne perd jamais ses droits : Jésus a les manches retroussées, la serviette sur l'épaule ; et voyez le petit banc de bois et la cuvette godronnée.





**BRIEC. Chapelle Sainte Cécile: Christ au Roseau.**

Il est debout dans l'herbe, à présent, mais se dressait jadis au dos d'une petite croix comme il y en a des centaines en Bretagne. Le sujet est très fréquent à cette place. Jésus ne tient pas en main le sceptre dérisoire (un jonc « massette » auquel deux gros fruits donnent le profil d'une palme): il a été glissé par la soldatesque entre ses poignets liés. Les arabesques de pierre qui se développent si harmonieusement sur les côtés sont le profil des deux anges qui recueillent sur l'autre face du monolithe le sang des mains percées du Crucifié.



**CAST. Chapelle de Quillidouaré: Ecce Homo.**

Ce Christ de douleur est digne des plus belles œuvres qui aient été faites sur ce thème. Devant cette face aux yeux mi-clos, à la bouche entrouverte, rendue plus misérable encore par la vétusté qui la ronge comme une lèpre, on songe à la page célèbre de Bossuet: « On l'abandonne aux valets et aux soldats, et il s'abandonne encore plus lui-même: cette face qui ravissait en admiration le ciel et la terre, il la présente droite et immobile aux crachats de cette canaille... » Et il est tout à fait possible que cette statue — qui le croirait? — soit contemporaine du Sermon sur la Passion.



**SAINT-HERNIN.**

**Calvaire de Kerbreudeur : Le Portement de Croix.**

Le calvaire de Kerbreudeur, dont nous n'avons que des débris, est un des plus anciens avec celui de Tronoën : il a divers points communs avec lui, dont le fait que les Larrons sont figurés, ce qui est fort rare, à la montée au Calvaire. On les voit à gauche, la corde au cou. Jésus, accablé sous le poids de sa croix tombe ici dans l'herbe même du talus sur lequel est à présent ce bas-relief barbare.



→

**PENCRAN. Calvaire : Sainte Madeleine.**

Souvent Madeleine est à genoux au pied de la Croix sur les calvaires bretons comme aux retables flamands, bourguignons ou rhénans. La repentie, éperdue d'amour et de deuil, est élégante, avec ses manches bouffantes et les vastes plis de son manteau. Seule entre les Saintes Femmes, elle est nu-tête : on ne voile jamais les beaux cheveux ondes qui ont essuyé les pieds de Jésus...





**LAZ. Calvaire : Piéta.**

Ce groupe est daté de 1537 par l'inscription gothique qu'on voit en bas. Toute sa beauté réside dans l'impitoyable horizontalité du corps qui semble déjà saisi de rigidité cadavérique ; le visage lui-même est comme affaissé par la pesanteur ; à la main droite, les doigts sont indiqués avec un simplisme enfantin : ce qui compte, c'est le trou carré qui la perce. — Les trois figures vivantes sont fort inférieures (le saint Jean, à gauche, est une restitution moderne).



**PLOEVEN. Calvaire : Piéta.**

J'ai vu il y a une vingtaine d'années cet énorme morceau basculé au sol : des vandales ou des ivrognes avaient réussi cet exploit. Mais le bloc massif n'en a pas souffert, et il s'offre de nouveau, intact ; Marie n'a pas interrompu la méditation de prière sur son Fils au bras disloqué, aux pieds tardus qu'elle offre aux fidèles et aux passants. Evidemment ce n'est pas le ciseau de Michel-Ange, et ce granit est loin de ses marbres. Mais n'a-t-il pas dit un jour qu'une statue vraiment belle c'est celle qui, après avoir roulé du haut en bas d'une montagne, reste belle ?





**GUENGAT.**

**Calvaire : Piéta.**

Marie ici est debout et ne semble pas avoir à faire effort pour tenir le cadavre serré contre elle : son profil que le voile sertit d'un trait d'ombre est d'une jeunesse et d'une délicatesse qui étonnent. — A droite, tenant une bêche et un livre, Saint Fiacre, patron de la paroisse et protecteur des laboureurs.



**BRENNILIS.**

**Calvaire : Christ de Résurrection.**

D'après la façon de traiter le visage ainsi que le linge autour des reins, cette statue est de Doré, sculpteur de Landerneau entre 1620 et 1640. Ce thème forme une sorte de pendant à celui du Christ au roseau : le triomphe éblouissant après l'ignominie consentie, la croix glorieuse après le sceptre outrageant. Jésus est ici dans le double geste de sa souveraineté : son pied enjambe le tombeau et sa main bénit.





#### CROZON.

##### Tal-ar-Groas : Saint Pierre.

Aujourd'hui descendue au sol, cette figure devait se trouver sur un croisillon. Saint Pierre porte un livre, allusion probable à ses épitres. La crosse symbolique a un bel anneau en losange, et son panneau est creusé d'une croix qu'il n'est pas interdit d'interpréter elle-même comme symbolique. Nos pères, tout grossiers, avaient de ces finesses...



#### LE CLOITRE-PLYBEN.

##### Calvaire : Saint Yves.

Après le prince des apôtres, le plus grand saint breton, patron de la province, Yves de Kermartin, l'homme de loi qui rayonna de justice et de charité. Il semble seul ici — avec son bonnet, son code et son « rolet », signes de ses fonctions. Mais sous des niches voisines sont le pauvre et le riche, témoins de son équité.





*Suite de la page 2.*

ou d'un érudit : elles le diront mieux que lui. Mais plus encore c'est aux œuvres elles-mêmes de parler, **chez elles**, et ces images n'ont d'autre rôle que de pouvoir servir d'invitation ou de rappel : car rien ne remplace la vue directe, pour cet art si enraciné plus que pour tout autre. Le Musée des Monuments Français montre un moulage du calvaire de Pencran, avec sa Madeleine à genoux — mais malgré l'habileté des techniciens la qualité de la pierre est mal rendue : ce granit qui est essentiel à la sculpture bretonne dont il est le corps, s'il est vrai que la ferveur locale en est l'âme... A Paris, dans la salle close qui l'abrite et l'étouffe, le calvaire de Pencran est faussé, et dépaycé comme une personne « déplacée ». Si angoissant que ce soit, il vaut sans doute mieux que les croix bretonnes vivent leur destin à tout risque, au péril du vent et de la pluie, au péril des années et des hommes qui passent : cette vulnérabilité qui est leur misère est aussi leur vocation évidente, à quoi rien ne doit les arracher. Car les intempéries qui les rongent et le temps qui les ébranle et les use, les servent aussi merveilleusement (intactes et « sous vitrine » elles seraient sans doute bien décevantes). Et les hommes peuvent compenser leur négligence, sinon leurs crimes envers elles, par ce véritable amour que des soins d'embaumeur ne remplaceront jamais ; elles sont menacées de blessures et de mort — mais c'est qu'elles sont vivantes.

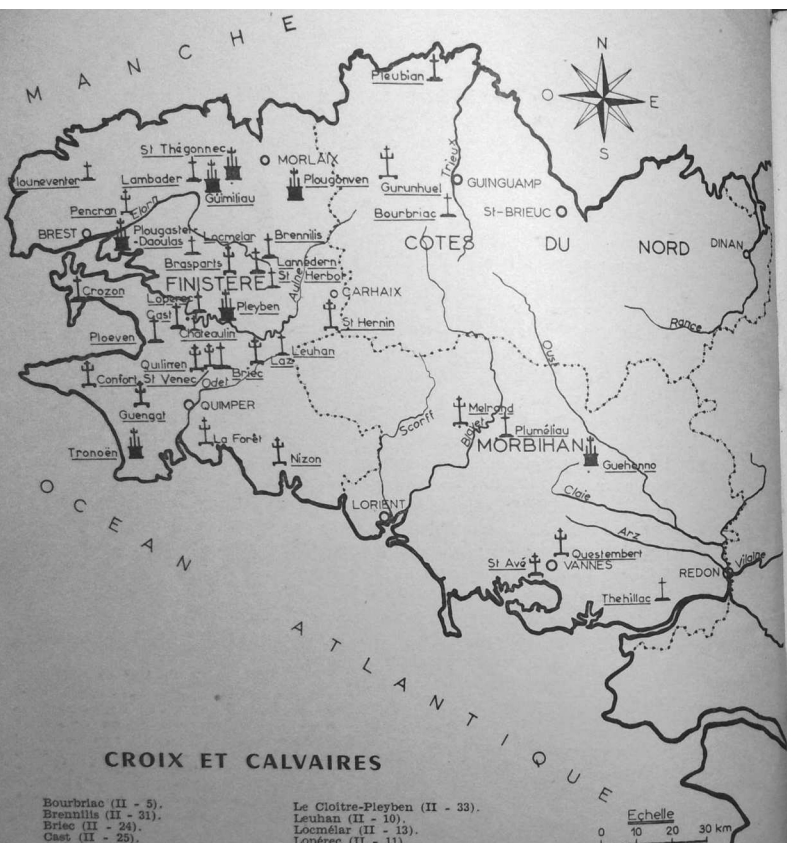
La carte permettra de trouver les localités à travers les trois départements : Finistère, Côtes-du-Nord et Morbihan. Pour les dates de ces œuvres, elles sont souvent très difficiles à fixer et demanderaient de longs développements (on pourra se reporter pour une étude plus approfondie, à mon livre, « La Sculpture Bretonne », Etude d'iconographie religieuse populaire, Plihon, éditeur à Rennes). Qu'il suffise de marquer qu'elles s'échelonnent sur deux siècles, des environs de 1480 à ceux de 1680.

V.-H. DEBIDOUR.



**PLOUVENTER. Croix campagnarde.**

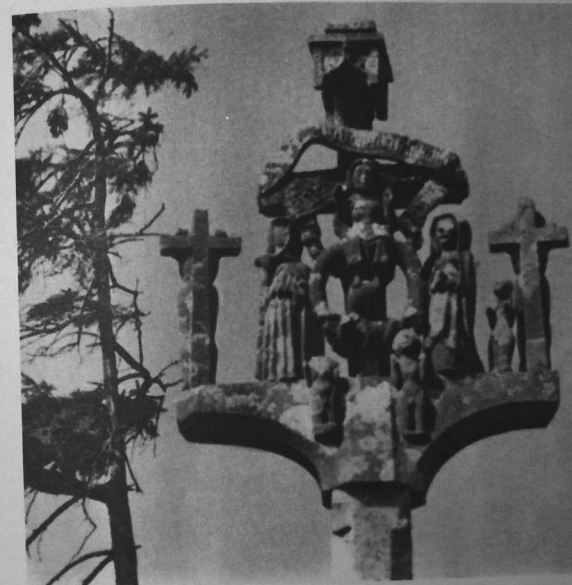
Ajoutez toujours... et haut dressée sur son mât de pierre octogonal, abritée sous un petit dais en accolade, la Vierge semble faire contempler à son petit enfant l'horizon lointain et les nuages qu'effiloche et bouscule le vent d'Ouest. Jésus lève la main — mais c'est nous qui disons adieu aux croix et aux ciels de Bretagne. Car l'Enfant et sa Mère y sont fixés pour jamais.



**CROIX ET CALVAIRES**

- Bourbriac (II - 5).
- Brennilis (II - 31).
- Eric (II - 24).
- Cast (II - 25).
- Châteaulin (II, couv. - 3).
- Crozon (II - 22).
- Clédén-Pohier (I - 34).
- Guehenno (I - 28).
- Guengat (II - 30).
- Gulmillau (I - 11, 13 - II - 21).
- Gurunhuél (II - 15).
- La Forêt-Poussant.
- Lambader (II - 18).
- Lannédern (II, couv. - 4).
- Laurvain (I, couv. - 3).
- Les (II - 28).
- Le Cloître-Pleyben (II - 33).
- Leuhan (II - 10).
- Locmélar (II - 13).
- Lopérec (II - 11).
- Melrand (II - 8).
- Nizon (II - 14).
- Pencran (II - 27).
- Pestivien (I, couv. - 3).
- Pleubian (II - 16).
- Pleyben (I - 15, 17).
- Ploeven (II - 29).
- Plougastel-Daoulas (I - 24, 26).
- (II - 17, 22, 23).
- Plougouven (I - 7, 9 - II - 20).
- Plounéventer (II - 34).
- Pluméliau (II - 9).
- Questembert (II - 6).
- Quilinen (I - 32).
- Saint-Avé (II - 4, 7).
- Saint-Herbot (II - 12).
- Saint-Hernin (II - 26 - I - Couv. 4).
- Saint-Thégonnec (I - 20, 22).
- Saint-Véase (I - 30).
- Thébillac (II - 3).
- Tronoën (I - Couv. 3, 5).

Les références I se rapportent à la plaquette : « Grands Calvaires de Bretagne ».  
 Les références II se rapportent à la plaquette : « Croix et Calvaires de Bretagne ».



**NOTRE-DAME DE CHATEAULIN**

Cette croix a l'originalité assez rare de représenter au revers le Jugement dernier, sous une forme que le peu d'espace rend extrêmement schématique. Sous un dais carré le Christ demi-siège, assis sur l'arc-en-ciel, les pieds posés sur le globe. Il est encadré de Marie et d'un ange qui sonne de la trompe. Trois âmes, comme de petites poupées nues, implorent sa miséricorde.

CET OUVRAGE, AVEC TEXTE DE V.-H. DEBIDOUR, EST LE ONZIEME DE LA COLLECTION « IMAGES DE BRETAGNE » EDITE ET ILLUSTRE PAR JOS LE DOARE. IL A ETE ACHÉVÉ D'IMPRIMER PAR HELIO-CACHAN, A CACHAN (SEINE)

Du même auteur :  
**La Sculpture bretonne, étude d'iconographie religieuse populaire.**  
 In-4°, 248 pages, 140 photos hors-texte, une carte dépliante.  
 Plihon, éditeur à Rennes.

**LANNEDERN**  
Revers du calvaire  
(1620) dans le placître  
Ecce Homo, à droite  
sainte Madeleine qui  
porte son pot de  
parfum. Sur la  
console, l'ermite  
saint Edern, à cheval  
sur un cerf.

